

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XIX

Québec, 3 août 1907

No 51

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 801. — Les Quarante-Heures de la semaine, 801. — Union Sociale Catholique en Italie, 802. — Chronique diocésaine, 805. — L'Action sociale catholique au Cap Saint-Ignace, 806. — Nécrologie, 807. — L'Apostolat en Orient, 807. — L'émiettement du protestantisme, 810. — Origine du « Regina cœli », 811. — Jésus-Christ maître ou persécuté, 813. — Bibliographie 814.

Calendrier

4 DIM.	b	XI apr. la Pent. S. Dominique, confesseur, <i>dbl. maj. Kyr.</i> des dbls. I Vêp du suiv., mém. du préc. et du dim. (Anniversaire de l'Élection de PIE X).
5 Lundi	b	Notre-Dame des Neiges, <i>dbl. maj.</i>
6 Mardi	b	Transfiguration de N.-S. J.-C., <i>dbl. maj.</i>
7 Merc.	b	S. Cajétan, confesseur.
8 Jeudi	† r	SS. Cyriac, Large et Smaragde, martyrs.
9 Vend.	b	(Vigile) S. Alphonse de Liguori, évêque et docteur. (2) (Anniversaire du Couronnement de PIE X).
10 Samd.	r	S. LAURENT, diacre et martyr, 2 cl. avec octave.

Les Quarante-Heures de la semaine

5 août, Notre-Dame du Rosaire. — 6, Sacré-Cœur de Jésus.
— 7, Saint-Tite. — 8, Saint-Roch des Aulnaies. — 9, Mont-Carmel.

Union sociale catholique en Italie

— o —

LETTRE DE S. S. LE PAPE PIE X**AUX DIRECTEURS PROVISOIRES DE L'« UNION ÉCONOMICO-SOCIALE POUR LES CATHOLIQUES ITALIENS » (1)****PIE X, PAPE****CHERS FILS, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.**

En vue de la première assemblée générale appelée à élire le président et le Conseil directif de l'*Union économique-sociale pour les catholiques italiens*, vous, qui êtes préposés à la constitution de cette Union, vous avez sollicité récemment le secours de la bénédiction apostolique, par une lettre qui nous a apporté une véritable consolation.

Sans doute, Nous connaissons bien votre entier dévouement et votre obéissance absolue au Souverain Pontife. Toutefois, la chaleureuse profession que vous en faites de nouveau est venue opportunément atténuer le chagrin que Nous cause l'attitude de certains autres de Nos fils, attitude bien moins conforme à Nos désirs et à Nos prescriptions.

D'autant plus que dans vos paroles Nous pouvons reconnaître non seulement vos propres sentiments, mais encore ceux de beaucoup d'autres, unis à vous par une même action bienfaisante; Nous voulons parler de ces associations d'ordre économique et social que Nous voyons en nombre considérable, de tous les points de l'Italie, se grouper autour de ce centre.

Nous apprenons de même avec joie que vous avez entrepris la publication d'une revue destinée à instruire les catholiques et à les initier pratiquement à cette action qui est la raison d'être de votre Union. C'est une preuve nouvelle qui s'ajoute à tant d'autres, de votre intelligente activité. C'est pourquoi, reconnaissant du réconfort que vous Nous apportez par l'hommage de votre dévouement et l'ardeur de votre zèle, Nous prions le Seigneur de vous accorder abondamment ses lumières

(1) Traduction du texte italien publié dans l'*Osservatore romano* du 5 mars 1907.

et de féconder sans cesse par sa grâce vos travaux. — Certes, en considérant quelle grande activité vous avez déployée jusqu'ici dans le champ qui vous a été assigné, Nous avons ample matière à Nous réjouir avec vous.

Cependant, chers fils, si vous voulez, comme Nous le désirons ardemment, qu'à des débuts si heureux succède un développement encore plus prospère, il est nécessaire que l'esprit religieux pénètre toujours davantage, fortifie et anime votre œuvre dans toutes ses parties. Quoique destinée au bien temporel du peuple, cette œuvre ne doit pas se renfermer dans le cercle étroit des intérêts économiques, mais se proposer le très noble dessein de restaurer la société et se développer en ayant comme objectif la sage organisation de la société humaine.

Or, la religion étant la gardienne jalouse de la loi morale, fondement naturel de l'ordre social, il s'ensuit que, pour rétablir l'ordre dans la société bouleversée, rien n'est plus nécessaire que de remettre en honneur les principes religieux. Aussi, pour satisfaire plus pleinement à votre grave charge et répondre à Notre attente, vous consacrerez toujours tous vos plus grands soins à marquer de l'empreinte chrétienne tout le mouvement que vous dirigez.

En agissant ainsi, vous n'aurez pas seulement en vue le bien commun, mais aussi celui de vos associés ; et notamment, en procurant leur avantage matériel, vous chercherez à sauvegarder leurs intérêts spirituels. Il importe gravement, en effet, qu'à la lumière des doctrines chrétiennes ils apprécient à leur juste valeur les choses humaines et se rendent compte de combien l'emportent sur les biens imparfaits de cette vie périssable ceux de la vie éternelle.

C'est ainsi seulement que vous pourrez vous opposer efficacement aux progrès du socialisme, qui, respirant la haine du christianisme, arrachant du cœur des peuples les espérances du ciel, s'avance menaçant pour renverser l'édifice déjà ébranlé de la société.

Quelles institutions seront à promouvoir de préférence au sein de l'Union, c'est à votre industrieuse charité à le voir. Les plus opportunes Nous semblent être celles qu'on désigne sous le nom d'*Unions professionnelles*, aussi vous recommandons-Nous de nouveau et instamment de veiller soigneusement

à leur fondation et à leur bonne marche. A cette fin, vous ferez en sorte que ceux qui en doivent faire partie y soient convenablement préparés ; c'est-à-dire qu'ils apprennent de personnes compétentes la nature et le but de l'association, les devoirs et les droits des ouvriers chrétiens, enfin les enseignements de l'Eglise et des documents pontificaux qui se rapportent plus particulièrement aux questions du travail. Très utile sera sur ce point la coopération du clergé, lequel, à son tour, y trouvera de nouveaux secours pour rendre plus efficace son ministère sacré parmi le peuple. Car les ouvriers ainsi préparés deviendront non seulement des membres utiles de l'Union professionnelle, mais encore de vaillants auxiliaires du clergé pour propager et défendre la pratique des enseignements du christianisme.

Une autre raison Nous rend très chères ces associations : Nous attendons qu'elles prennent la défense matérielle et morale de ces ouvriers que la nécessité oblige à chercher temporairement du travail dans les pays étrangers, sans aucune assistance ni protection. Le zèle des pasteurs des âmes produira sur ce terrain des résultats précieux, dès lors qu'il sera aidé par des Comités provinciaux, diocésains ou cantonaux, pour la protection des émigrants, comités que nous désirons voir se former dans tous les centres d'émigration temporaire. Du reste, il vous appartiendra de retirer des avantages pour le perfectionnement moral non seulement de cette forme particulière d'association, mais encore des autres groupements qui semblent avoir un caractère exclusivement économique, en les faisant servir, par delà leur but immédiat, à des fins plus élevées d'éducation et de culture.

Enfin, chers fils, pour ce qui concerne votre organisation générale, en traçant les règles pour la constitution des *directions diocésaines*, Nous avons déjà donné vie et impulsion à un mouvement discipliné qui, sous la vigilance des évêques, doit développer dans chaque diocèse l'action sociale des catholiques, suivant les besoins locaux et les exigences des temps.

Nous avons voulu par là, comme il convenait, concilier la sage autonomie des institutions locales avec l'organisation hiérarchique de l'Eglise. L'aide efficace et la faveur de nos Vénérables Frères n'ont pas manqué à cette œuvre de salut com-

mun ; et l'estime que nous avons de leur zèle nous assure qu'elles ne manqueront pas à l'avenir. Or, pour rendre l'action des catholiques, spécialement sur le terrain social, plus complète et par suite plus vigoureuse, Nous voulons que le mouvement des directions diocésaines se rattache à l'Union économique-sociale, comme à son centre : ainsi les efforts de toutes ces directions recevront de l'unité d'impulsion un accroissement d'énergie. Quant à vous, chers fils, assumez avec ardeur la lourde tâche que Nous vous imposons. Nombreuses déjà sont les difficultés qui se présentent à vous ; plus nombreuses peut-être seront celles que vous rencontrerez. Mais pour soutenir votre courage, aidez-vous de la pensée que dans cette sainte entreprise vous ne manquerez jamais de l'appui des honnêtes gens, du secours de Notre autorité ni de l'aide de Dieu.

Cependant, comme gage des faveurs divines, Nous vous donnons, avec une affection particulière, à vous et à vos familles, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 20 janvier 1907, de Notre Pontificat la quatrième année.

PIE X, PAPE.



Chronique diocésaine



— Vendredi dernier, jour de la fête de sainte Anne, Patronne du Canada, Monseigneur l'Archevêque a officié pontificalement dans la Basilique de Sainte-Anne de Beaupré. Cette année, comme toujours, on était accouru en foule de tous les coins du Canada et des Etats-Unis, aux pieds de la Grande Thaumaturge.

— Dimanche, le 28 du courant, Monseigneur l'Archevêque a fait la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église de Notre-Dame de l'Annonciation (Ancienne-Lorette). Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé P.-E. Roy, directeur de l'Action sociale catholique. Cette solennité se fit sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de cette paroisse qui célébrait en même temps sa fête patronale. Il y eut procession, à laquelle prit part le bataillon des Zouaves de Québec, et dans la soirée, feux d'artifice et

discours. M. l'abbé P.-E. Roy, fut l'un des orateurs et exposa aux milliers d'auditeurs qui étaient accourus, le but et l'objet de l'Œuvre vraiment belle et patriotique : l'Action sociale catholique.

—Les élections triennales ont eu lieu le 24 juillet chez les Sœurs de N.-D. du Perpétuel-Secours, à Saint-Damien de Bellechasse. Elles ont été présidées par M. l'abbé D. Lemieux, assisté par M. l'abbé J.-O. Brousseau, fondateur de la Congrégation, et par M. l'aumônier Cl. Lévesque. En voici le résultat :

(Conseillères) Rév. Mère Saint-Jérôme, *supérieure générale*; Révérendes Sœurs Sainte-Marie-Madeleine, Saint-Joseph, Saint-Ignace de Loyola et Sainte-Catherine, *première, deuxième, troisième et quatrième assistantes*.

(Officières générales) Rév. Sœur Saint-Grégoire, *maîtresse des novices*; Rév. Sœur Saint-Jean-Damascène, *économiste générale*; Rév. Sœur Saint-Ignace de Loyola, *secrétaire générale*.

L'Action sociale catholique

AU CAP SAINT-IGNACE

— o —

Dimanche, le 21 juillet, nous avons eu l'avantage d'entendre M. l'abbé Eugène Roy, directeur de l'Action sociale catholique. A la grand'messe, il a prêché sur la tempérance. S'inspirant de l'évangile du jour, il a montré Notre-Seigneur pleurant sur le peuple canadien, comme autrefois sur Jérusalem, et prédisant sa ruine par l'ivrognerie s'il n'écoute la voix des pasteurs qui prêchent la pénitence. Il a dénoncé ce vice de l'intempérance, cause de tous les malheurs et de toutes les ruines. Et malheureusement pour nous, l'exemple était tout près : la récente affaire de Saint-Eugène a permis au prédicateur de faire toucher comme du doigt l'exactitude de ses paroles. Aussi pouvons-nous dire qu'il n'a pas prêché dans le vide ; après la messe quinze nouveaux associés venaient prendre la Croix.

Le soir, nouvelle réunion, aussi nombreuse que celle du matin. A la demande des sociétés de secours mutuels, M. l'abbé Roy a donné une conférence sur l'Action sociale catholique.

Sa parole claire et entraînant a porté la lumière dans les intelligences et touché bien des cœurs. Il nous a entretenus pendant une heure et demie de ce sujet si important, et nous aurions voulu l'entendre encore, tant nous étions sous le charme de cette parole convaincue. Puis la cérémonie se termina par le salut du Saint Sacrement, durant lequel nous avons demandé au divin Maître de bénir l'œuvre de l'Action sociale catholique et son zélé directeur. S.

Nécrologie

On recommande aux prières des lecteurs de la *Semaine religieuse* le Révérend Père Jules Bareth, de la Congrégation du T. S. Sacrement, décédé à Montréal, le 23 du courant.

L'apostolat en Orient

On s'est demandé bien souvent pourquoi l'évangélisation des nationalités de l'Orient, qui dure à vrai dire depuis dix-huit siècles, n'a pas encore abouti à la conversion complète des quelque 10 ou 12 millions d'Arméniens, de Grecs, de Syriens, d'Ottomans, qui peuplent l'Asie turque. Comment se fait-il que ces malheureuses populations restent figées dans leurs rites archaïques ou demeurent attachées à une religion aussi barbare que le mahométisme, alors qu'au contact de l'Europe elles ont pu se convaincre de la supériorité du christianisme et de sa valeur civilisatrice ? Il ne nous semble pas que des réponses précises aient été faites à cette question. On ne peut guère invoquer ici l'insuffisance du nombre des missionnaires, ni l'inintelligence des populations, car, de tous temps, le pays des croisades a été le rendez-vous des catholiques du monde entier, le pays natal du Christ a reçu la visite de ses prêtres et de ses évêques, et les populations indigènes se sont vues sollicitées directement ou indirectement d'entrer dans la grande famille du Sauveur. Elles ne l'ont point fait ou sont restées à moitié route. Est-il une explication à cette conduite assez singulière ?

Des missionnaires l'ont tentée, cette explication, sans que peut-être elle satisfasse une critique tant soit peu rigoureuse. L'un deux, le P. de Jerphanion, missionnaire à Tokat, en

Arménie, semble avoir serré la question de plus près dans une étude récente : « Peut-être croirez-vous, écrit-il dans son rapport annuel, que les dissidents sont hostiles au missionnaire catholique au point de vue religieux, qu'ils viennent simplement recevoir l'instruction profane, mais dès que nous abordons les sujets religieux, ils entrent en défiance, ferment leur esprit, et opposent à nos efforts une invincible obstination ? Une chose pourrait donner naissance à cette fausse persuasion : le petit nombre des conversions. Faut-il, dirait-on, qu'ils soient entêtés, ces Arméniens, pour qu'après des années d'efforts on arrive à peine à les entamer ? »

Telle est l'objection. Le P. de Jerphanion estime d'abord qu'il y a, en apparence, peu de différence entre un converti et un dissident. D'abord, les enfants grecs, nestoriens, chaldéens, acceptent sans peine aucune notre enseignement religieux. Ce qu'ils croient ce n'est pas le *Credo* de leurs ancêtres, c'est notre *Credo*. — « Priez-vous pour les morts ? leur demandait un jour le missionnaire. — Certainement. — Croyez-vous à l'Immaculée-Conception ? — Certainement. — Aimez-vous le Pape ? — Certainement, répondaient-ils encore sans hésitation. »

Dogmes romains pourtant que l'Immaculée-Conception, le purgatoire : dogmes rejetés ordinairement par les schismatiques. Il y a plus : les idées catholiques ne restent pas chez eux à l'état abstrait. Elles passent dans toute leur conduite. Nos pratiques de dévotion deviennent assez vite les leurs. On les voit d'eux-mêmes réciter le chapelet, honorer le Sacré-Cœur, prier pour le Pape et l'Eglise. Une seule chose les distingue de nous. Ils reçoivent l'absolution et la communion des mains de leurs *derders* (prêtres). Pour tout le reste, on les croirait catholiques.

On ne peut s'expliquer ce qui les retient encore, et ce qui probablement en retiendra toujours quelques-uns. Ce n'est point le manque de lumière : les missionnaires ne négligent rien pour leur faire connaître la vérité. C'est peut-être, pour quelques-uns, la peur, le manque de courage. Mais tous les missionnaires interrogés sont unanimes à dire que cette raison-là n'est exacte que pour un très petit nombre.

En réalité, « ils ne voient pas » c'est-à-dire qu'ils n'ont pas le sens du surnaturel. On les étonnerait beaucoup si on leur affir-

maît que plusieurs peuples peuvent avoir des rites absolument identiques. Ils s'imaginent que la France, l'Italie, l'Espagne, par exemple, nations également catholiques, se différencient l'une de l'autre au point de vue des actes religieux et cultuels. « Ils ne voient pas » : c'est la conclusion à laquelle on est amené lorsqu'on connaît leur bonne volonté, leur piété même, et la parfaite tranquillité de leur âme. On trouve en eux tous les signes d'une bonne foi parfaite, et c'est une preuve de plus, car celui qui verrait le devoir et hésiterait à l'accomplir, n'aurait point l'âme si paisible. Bien qu'on leur ait répété assez souvent que le salut ne se trouve qu'en l'Eglise catholique, que le Pape en est le chef unique, que quiconque se sépare de Pierre se sépare du nombre des vivants, malgré tout, reste en leur esprit ceci que la différence des rites n'est qu'une différence de nation, que l'on naît catholique ou arménien comme on naît Français ou Allemand, que passer d'un rite à l'autre, c'est abandonner sa nation. Ils ne font, d'ailleurs, nulle difficulté d'admettre que mieux vaut naître catholique, que notre hiérarchie est mieux organisée, notre clergé plus instruit, plus zélé. Ils déploreront peut-être de n'être pas nés catholiques, mais à les entendre « c'est un malheur auquel on ne peut rien. »

Les missionnaires ont parfois essayé de sonder plus profondément cet étrange état d'âme. Peut-être, se sont-ils dit, est-ce l'objection, inavouée de leur part, de la suprématie du Souverain Pontife. Ce n'est pas cela encore, Il est bien vrai que certains dissidents n'accordent au Pontife romain qu'une prééminence sans autorité réelle ; et de cela le missionnaire catholique ne saurait se contenter. Mais le plus grand nombre lui accorde, au moins en pensée, une véritable autorité : ils reconnaissent même, chose bien extraordinaire, que tous les rites devraient être soumis à son approbation. En ce qui concerne leur rite, ils regrettent vivement les malentendus qui éloignent de Rome leur haut clergé. C'est dire qu'individuellement ils voudraient se réunir à Rome. Mais que, ni individuellement, ni collectivement, ils ne prennent les mesures pour cela. Inconséquence qui étonnera moins si on réfléchit que l'Oriental est bien éloigné de nos habitudes de logique. Il arrive que chez l'Européen, les raisons sont bien faibles contre les impressions. Faut-il s'étonner que sur l'esprit de l'Oriental, ces dernières soient

toutes-puissantes et qu'elles retiennent les chrétiens enchaînés à leur rite d'origine. Ce qui les retient encore ce sont les difficultés que ce passage d'un rite à l'autre peut leur susciter au point de vue civil. Pour l'impôt, pour les contrats, pour la plupart des actes publics, ce n'est pas au gouvernement qu'on a affaire directement, c'est aux chefs de leur nation, c'est-à-dire de leur rite d'origine. D'où mille difficultés pour qui voudrait se convertir.

Enfin, l'Oriental a été si violemment soumis par les Turcs et en général par tous les peuples qui sont passés sur ce pays qu'il est resté d'une subordination extraordinaire à l'égard de ses dirigeants, et il suffit que l'un quelconque de ses chefs reconnus manifeste un désir, élabore une défense, pour que l'Arménien, le Syrien, le Chaldéen, le Mésopotamien, le Kurde s'inclinent avec un respect inconnu dans notre Occident.

H. FERRIÈRE.



L'émiettement du protestantisme



Charles Edward Beecher Stowe est le fils de Mme Harriet Beecher Stowe, morte il y a quelques années dans un âge très avancé, et dont le livre : la « Cabane de l'Oncle Tom » exerça une si puissante action dans le sens de l'abolition de l'esclavage aux États-Unis.

Le Révérend Beecher Stowe est pasteur d'une église de la secte dénommée « congregational » à Bridgewater, dans l'État de Connecticut. Dans un récent écrit, il déplore la condition actuelle du protestantisme. Il y a, dit-il, en Angleterre et en Amérique 125 sectes protestantes différentes, sans parler d'une douzaine de sortes de « baptistes » et de treize sortes de méthodistes weesleyens. Et il poursuit ainsi :

« Le protestantisme est une sorte de Cerbère moderne, à 125 têtes, toutes animées d'un mouvement différent. Les chrétiens sérieux qui considèrent avec tristesse cette affreuse confusion ne peuvent pas manquer de demander : Est-ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu sur la terre pour établir cette pitoyable foule de sociétés de discuteurs, — ou bien une Église du Dieu vivant, capable de faire sentir qu'elle est vraiment la colonne de la foi ?

« Nos pères Puritains ne se seraient jamais séparés de la chrétienté catholique s'ils avaient pu entrevoir comme résultat de cette rupture ce protestantisme sans le Christ, moribond, glacé, infécond, qui ne peut communiquer ni chaleur, ni vie, ni inspiration, qui est impuissant à nous élever au-dessus des misères et des faiblesses du péché. »

Après avoir jeté, son indignation à la face de ceux qui ont réduit presque à rien la grande personnalité du Christ, le pasteur Beecher Stowe conclut en ces termes :

« Et alors, dans leur arrogance sans borne et leur suffisance, ils s'élèvent contre ceux d'entre nous qui crient avec Thomas au Ressuscité : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » et ils nous disent qu'il n'y a pas de milieu entre leur vague et stérile rationalisme et l'Eglise catholique romaine. S'il en est ainsi, je me tourne plein de reconnaissance et d'amour vers l'Eglise de Rome comme un homme qui erre sans foyer, sans toit, et aspire à avoir sa demeure dans une cité qui perdure.

« Nous avons faim de Dieu, oui, du Dieu vivant ; c'est pourquoi nous sommes ainsi sans repos, sans satisfaction. Le fruit de vie échappe tous les jours davantage à la grande majorité de notre peuple. A beaucoup d'égards importants, la vie était plus remplie de lumière dans les soi-disant « siècles d'ignorance » qu'elle ne l'est aujourd'hui. Le vêtement sans couture du Christ est « divisé en hideux fragments et traîné dans la boue. »

Il y a là une page toute moderne à ajouter au grand ouvrage de Bossuet : « Les variations des églises protestantes. »

— ✠ —

Origine du « Regina cœli »

— o —

C'était vers la fin VI^e siècle (590.) Un fléau terrible, écrit M. l'abbé Arbellot, exerçait d'affreux ravages dans la ville de Rome. La peste (*Pestis sanguinaria*) y faisait chaque jour de nombreuses victimes.

Saint Grégoire, dans le discours qu'il adressa aux Romains, en cette occasion, disait :

« Voici que tout le monde est frappé par le glaive de la colère céleste : tous sont enlevés subitement ; la mort n'est pas précédée par une longue maladie, chacun est emporté avant d'avoir

eu le temps de faire pénitence. Les habitants tombent en masse, les maisons demeurent désertes : les pères suivent les funérailles de leurs enfants et leurs héritiers les précèdent dans la tombe. »

Saint Grégoire comprit qu'il était nécessaire d'apaiser la colère divine, et que pour obtenir cet apaisement, il fallait avoir recours à l'intercession de la Mère de Dieu. Il ordonna donc qu'on ferait une procession solennelle à laquelle assisterait tout le clergé avec tout le peuple. Sept cortèges différents, conduits par les prêtres des divers quartiers de Rome, devaient se rendre, en chantant des litanies, à l'église de Sainte-Marie-Majeure.

Le premier cortège partit de l'église des Saints Côme et Damien ; le second, de la basilique des Saints Gervais et Protas ; le troisième, de l'église des Saints Marcellin et Pierre ; le quatrième, de la basilique des Saints Jean et Paul ; le cinquième, de la basilique du premier martyr, Saint Etienne ; le sixième, de l'église de Saint-Euphémie, le septième, de la basilique de Saint-Clément.

Le premier cortège étant composé du clergé, le second, des abbés avec leurs moines ; le troisième, des abbesses avec leurs religieuses ; le quatrième, de tous les enfants ; le cinquième, des hommes laïques ; le sixième, des veuves ; le septième, des femmes mariées.

Ces détails sont empruntés à Grégoire de Tours, qui les tenait de son diacre, récemment arrivé de Rome.

La Vierge sainte, que l'église appelle « la Consolation des affligés, » ne fut pas invoquée en vain : le fléau, jusque-là impitoyable, cessa ses ravages. Écoutons ce que raconte un écrivain du XIII^e siècle, Durant, évêque de Mende, chanoine de Chartres.

« Il faut remarquer, dit-il, que, lorsque dans la ville de Rome sévissait une peste très intense, le bienheureux Grégoire, au temps de Pâques, ordonne que l'image de la Bienheureuse Marie, conservée dans l'église d'*Ara Celi*, et peinte par saint Luc, serait portée solennellement en procession. Or, comme elle s'avancait en tête du cortège, les assistants entendirent soudain trois voix d'anges qui chantaient au-dessus de la sainte image :

Regina cæli, lætare, alleluia !
Quia quem meruisti portare, alleluia !
Resurrexit sicut dixit, alleluia !

Le chœur angélique se tut ! mais aussitôt le bienheureux Grégoire, transporté d'une sainte allégresse, osa unir les supplications de la terre à l'hymne des anges et il s'écria :

Ora pro nobis DEUM, alleluia !

L'antienne pascalle était composée. Cependant tout le cortège s'était agenouillé, dans un même sentiment d'allégresse et de reconnaissance ; il écoutait, ravi, la séraphique mélodie dont les échos allaient se perdre au sein des nues, quand le Pontife, les yeux fixés vers le Ciel, aperçoit l'ange du Seigneur sur la cime du mausolée d'Adrien ; il tient en main un glaive tout sanglant, qu'il essuie et qu'il remet dans le fourreau. C'était dire : Dieu est apaisé et la peste ne fera plus de victimes (26 mars 590.) De fait, à l'instant même, le fléau cessa.

En mémoire de ce prodige, le môle d'Adrien et le pont en face furent appelés le fort et le pont *Saint-Ange*. Au sommet de la forteresse, à l'endroit même de l'apparition, fut dressée une statue colossale représentant l'ange exterminateur dans l'attitude où l'avait vu saint Grégoire.

X.

— — — — —
 — — — — —
 Jésus-Christ maître ou persécuté
 — — — — —
 — — — — —

En mai 1877, Mgr Mermillod prononça à Lyon un discours en faveur du Denier de Saint-Pierre. Faisant allusion à un ouvrage de M. de Montalembert, *L'Espagne et la Liberté*, dont la publication posthume par l'ex-Père Hyacinthe venait de susciter un procès, l'évêque raconta ce qui suit :

« M. de Montalembert m'avait écrit : « Faites que le Pape ne mette pas à l'Index ce manifeste publié malgré moi. »

« Je lus cette lettre au Souverain Pontife ; il avait des larmes dans les yeux. « Je ne veux pas, me dit-il, mettre ce livre à l'Index. » Et il ajoutait : « J'ai aimé ces grands hommes qui se sont laissés idolâtrer. J'ai aimé Lamennais, j'ai aimé le P. Ventura, j'ai beaucoup aimé Montalembert. Tous ont eu une faiblesse que je reconnais maintenant, ils ont voulu mettre un remède insuffisant à la plaie. Il y a une grande plaie : la Révolution. Il y a un grand mal : c'est qu'on veut

« détronner Jésus-Christ ; on ne veut pas lui donner sa place « dans l'âme et dans la société ; on ne lui fait l'aumône « que d'un droit commun, on ne veut l'accepter que comme « Alexandre Sévère l'acceptait, entre Vénus et Jupiter. On ne « comprend pas que Jésus-Christ ne peut être que maître ou « persécuté. »

Bibliographie

— L'ŒUVRE DE LOURDES par le Dr BOISSARIE, chef du Bureau des Constatations à Lourdes. Un beau vol. in-8° de xvi-400 pages, illustré de 60 similigravures. Prix : 3 fr. 50. (Librairie Douniol-Téqui, 29, rue de Tournon, Paris-VIe) et à Québec chez Garneau & Pruneau et Kirouac libraires.

Pourquoi ce nouveau livre ? car déjà plus de deux cents volumes de tout format et de tout style ont voulu expliquer, constater et, parfois même dénaturer le merveilleux surnaturel qui, depuis cinquante ans, a fait connaître Lourdes dans tout le monde chrétien.

Pourquoi ? Mais, en ces derniers temps, des attaques violentes ont tout remis en question, ému les fidèles et suscité un mouvement inopiné dans le monde savant ; et si quelques-uns demandaient la suppression des pèlerinages, trois mille médecins protestaient, et aujourd'hui d'autres réclament l'établissement d'un « laboratoire qui livrerait à la science le secret des moyens de guérisons jusqu'ici insoupçonnés ».

Or, M. le Dr Boissarie a voulu étudier ici les principales guérisons observées ces dernières années, et nous donner une description fidèle et complète du Bureau des Constatations, avec les épisodes, les incidents de séance, les polémiques soulevées, les études sur la suggestion . . . etc., qui doivent répondre à la critique la plus sévère et la plus exigeante d'amis et ennemis désireux de pénétrer jusqu'au plus intime du merveilleux inouï quotidiennement constaté à Lourdes.

Le présent ouvrage revêt donc, de ce chef, une exceptionnelle importance, comme l'indication des titres de chapitres va le prouver abondamment.

Ainsi : Les médecins à Lourdes, anglais, américains, alle-

mands, etc. — L'Eau de la Grotte. — Les Coxalgies et le mal de Pott. — La Guérison des Aveugles. — Les Phtisiques. — Les Maladies nerveuses. — Le Lupus de Metz. — Le Pèlerinage de Zola. — La Suggestion. — Les Péritonites tuberculeuses. — La Conversion d'un médecin protestant, etc., etc. Et il y a ainsi dix-huit chapitres, dans un total de 400 pages.

Le volume est précédé d'une remarquable lettre de l'évêque de Tarbes et Lourdes, et mériterait un long et substantiel compte rendu tout spécial ; mais l'espace nous manque. — Ce que nous avons dit prouve surabondamment l'immense intérêt qui s'attache à sa lecture, avec la réelle importance de faits qui y sont discutés, et de la conclusion qui s'en dégage. Amis et ennemis, simples chrétiens et savants docteurs, tous devront le lire, car ils y trouveront la solution du grand problème sur le surnaturel des guérisons de Lourdes. *L'Œuvre de Lourdes*, dans l'état actuel de la question devant le monde savant, s'impose donc à notre étude ; et il n'est aucun de nos lecteurs, même les moins bien disposés, qui ne doive s'attacher à sa lecture attentive. L'ouvrage et la question le méritent hautement et les soixante similigravures qui l'illustrent en réhaussent l'attrayant intérêt. C'est évidemment l'un des plus beaux ouvrages sortis en ces derniers temps des presses de son éditeur. Même à ce point de vue, l'intérêt du livre répond à son importance. P. L.-B.

— L'AVENIR DE L'ÉGLISE RUSSE. *Essai sur la crise sociale et religieuse en Russie*, par Joseph WILBOIS. 1 vol. in-16. Prix : 3 fr. 50 ; franco : 4 fr. Librairie BLOUD et Cie, 4 rue Madame, Paris (VIe).

Les sept chapitres qui forment ce livre : 1° Sur la constitution sociale de la Russie ; 2° L'âme russe comme produit de la vie russe ; 3° Petit abrégé de l'histoire de l'Église russe ; 4° Le culte ; 5° L'organisation ecclésiastique ; 6° La Raskol et les Sectes ; 7° L'avenir de l'orthodoxie ; — peuvent être groupés en deux parties. La première est une explication du peuple russe à partir de son histoire antérieure et de son milieu géographique ; la seconde montre les répercussions de sa vie profane sur sa vie religieuse ; enfin le dernier chapitre permet de conclure du passé à l'avenir dans la mesure où on trouve dans ce passé de véritables « lois sociales » ; en particulier, c'est dans cette conclusion qu'on examine sous quelle forme il faut espé-

rer la future union de l'Eglise russe et de l'Eglise romaine. Ce livre est une application de la méthode inaugurée par Le Play, précisée par Henri de Tourville et développée par M. Edmond Demolins et son école ; mais c'est la première fois qu'on l'étend à l'étude d'ensemble d'une Eglise, et la première fois aussi qu'on tente de rechercher systématiquement comment un christianisme s'est adapté à un milieu.

L'auteur, qui a des attaches de famille dans la société russe et a lui-même séjourné au cœur de l'empire, a pu enrichir ces pages de beaucoup de faits inconnus en France ; il y a ajouté, çà et là, des résumés historiques qui rendent le volume accessible à ceux qui sont le moins informés des choses russes.

— VERS L'ACTION, par S. G. Mgr PÉCHENARD, évêque de Soissons, ancien recteur de l'Institut Catholique de Paris. 1 vol. in-16. Prix : 3 fr. 50, franco, 4 francs. Librairie BLOUD et Cie, 4, rue Madame, Paris (VIe).

Ce volume résume dix années d'une expérience acquise dans la direction du premier établissement catholique d'enseignement supérieur de France. Pour le composer, l'auteur a fait un choix parmi les discours adressés au cours de son rectorat, si riche, on le sait, en résultats pratiques, à des jeunes gens qui se préparaient à entrer dans la vie publique. Ces discours forment un programme, celui que doivent avoir à cœur de réaliser les jeunes gens catholiques de l'heure actuelle. Etre de son temps et de son pays, en acceptant les institutions et en partageant les légitimes aspirations de ses contemporains, sortir de l'isolement et rompre avec l'individualisme, par l'organisation de groupes solides ; ainsi préparée, renier l'attitude passive et effacée des générations qui l'on précédée et se diriger peu à peu *Vers l'Action*, telle est la mission qui s'impose aujourd'hui à la jeunesse française. L'éminent auteur n'a pas craint d'entrer dans le détail et de donner des conseils d'une application immédiate. Ainsi ce beau recueil, en même temps qu'il constitue un modèle d'exposition oratoire, s'offre à la méditation et à l'étude de jeunes gens soucieux de connaître les lois de l'action féconde et directement utile.